

*Échantillon d'évaluation*

**SAINT-JOLIVET  
DE  
PENDLETON**

Cet extrait est fourni à titre d'échantillon et est protégé par la loi sur les droits d'auteurs. Toute reproduction, totale ou partielle, est formellement interdite.

## *Chapitre I*

Le professeur Jolivet regardait le drôle d'appareil qui avait chu à moins d'un mètre de lui. Il était ahuri. Comment avait-il pu laisser tomber sa précieuse invention? Et, surtout, comment s'y était-il pris? Il aurait pu jurer ne pas avoir eu l'outil dans ses mains depuis au moins cinq bonnes minutes. Une chute de cinq minutes! «Newton serait-il surfait?» s'interrogeait le vieillard. Néanmoins, il reprit la petite boîte en se demandant si elle fonctionnait toujours.

L'engin était à peine éraflé et ne semblait pas atteint dans aucun de ses organes vitaux. Il ignorait si l'appareil opérait encore, d'autant plus qu'il n'était pas convaincu qu'il le faisait auparavant. Il décida que oui et oublia rapidement l'incident, car c'était loin d'être la première chose étrange lui arrivant depuis qu'il avait fabriqué cet outil.

Pendleton, préoccupé, marchait en s'efforçant de ne rien laisser paraître. Il récapitulait mentalement les faits survenus depuis le matin. Il avait quitté la maison très tôt, comme à son habitude, afin de prendre sa promenade quotidienne. Il y avait bien là quelque chose d'étrange, mais il aurait été tout à fait incapable d'avancer une quelconque hypothèse, encore moins de préciser les faits sur lesquels il se basait. Mais ce

petit accès d'angoisse était bien peu de choses face au désarroi qu'il vivait dans le moment. Ce qui l'inquiétait vraiment était ses dix dollars.

Il était convaincu d'avoir quitté la maison avec un billet de dix. Il avait pris un café et un croissant dans un petit restaurant près de chez lui, ce qui lui coûtait toujours exactement deux dollars. Il n'avait pas fait d'autres haltes, de cela aussi il était certain. Alors pourquoi était-il persuadé qu'il ne lui restait plus que six dollars? Il aurait dû lui en rester huit, non? «Aristote serait-il surfait?» s'interrogeait Pendleton. Où étaient passés les deux dollars manquants? Se pouvait-il que son incroyable force cérébrale se fût égarée?

Il devait regarder dans son portefeuille. C'était absurde et humiliant pour lui, mais c'était la seule porte de sortie. Parvenu au croisement de deux artères, il aperçut un autobus qui venait de s'immobiliser près de lui et d'où descendaient plusieurs passagers. Il profita de l'occasion, mimant un homme affairé à chercher son billet. En ouvrant son portefeuille, il fut consterné d'y trouver seulement six dollars. Cela le rassura néanmoins quelque peu. S'il ne se souvenait pas de ce qu'il avait fait de l'argent manquant, au moins il se souvenait de ne plus l'avoir. C'était déjà cela de gagné.

Comprenant que le mystère ne pouvait être résolu par la seule force de sa pensée, Pendleton décida d'attendre que le souvenir refasse surface de lui-même. Il décida également de poursuivre sa route et ses pensées revinrent sur ses préoccupations précédentes. Il s'interrogeait sur les raisons ayant mené à ce que l'on ne réunisse pas de conclave pour élire un successeur à Jean-Paul I<sup>er</sup>, décédé quinze ans plus tôt. Cet étrange comportement des instances pontificales ne cessait de le sur-

prendre.

Il poursuivait ainsi ses réflexions lorsqu'il s'apprêta à traverser le boulevard. Les feux de circulations ne fonctionnaient pas. Les véhicules, faisant preuve d'un civisme hors du commun, attendaient patiemment leur tour, comme si leurs mouvements étaient réglés par le bâton autoritaire des forces constabulaires. Pendleton s'en étonna et apprécia, en homme discipliné, la parfaite harmonie qui régnait à l'intersection. Par contre, il goûtait moins cet autobus rendu immobile par l'absence inconsiderée de son conducteur, probablement parti se chercher un huitième café en quatre arrêts.

C'est à ce moment qu'il aperçut un petit bonhomme aux cheveux blancs, ramassant une drôle de petite boîte et la regardant d'un air étrange, presque inquiet. Il la retourna dans tous les sens, en vérifia la moindre arête et en sembla quelque peu soulagé. Pendleton dit à voix basse: «regarde cet homme, on dirait un de ces scientifiques fous que l'on voit au cinéma». Il comprit soudain qu'il parlait tout seul. Il réalisa avec horreur l'avoir fait à plusieurs reprises depuis le matin. Il faillit mourir d'embolie en se souvenant l'avoir toujours fait. Le plus épouvantable étant qu'il s'en rendait compte pour la première fois. Non, ce n'était pas vrai. Il l'avait toujours su. Il avait simplement évité d'y penser.

Devant la perspective de cette honte incommensurable, son cerveau bloqua certains centres nerveux et le força à s'intéresser au manège auquel se livrait le vieillard qui, ayant tout entendu, le regardait à la dérobée. Pendleton ne put s'empêcher d'éprouver une sympathie spontanée pour cet aîné dont la vie semblait intimement liée à son étrange petite boîte de métal.

Le savant se dirigea d'un pas ferme vers l'autobus. Il s'arrêta brusquement à quatre mètres de là. Il se vexa visiblement et pointa son cube dans l'air. On entendit un cliquetis faible, mais distinct. Il resta dans cette position quelques instants, stupéfait. Il fit deux pas vers l'avant puis s'arrêta de nouveau lorsque le tonnerre des klaxons se fit entendre. Pendleton se retourna et constata que la rassurante sagesse des conducteurs s'était mystérieusement envolée. Les voitures avançaient maintenant pèles-mêles, comme sous l'impulsion d'une folie collective.

Pendleton et Jolivet n'eurent pas le temps d'analyser le phénomène, car on entendit quelques décharges d'air comprimé indiquant que les portes de l'autobus allaient se refermer inexorablement. Les battants commencèrent à se déplier et le professeur Jolivet réalisa qu'il luttait contre la montre. Il s'élança vers le véhicule, mais Pendleton savait qu'il n'y parviendrait pas. S'affranchissant de son inactivité légendaire, il s'élança lui aussi afin de bloquer les portes. Il y parvint sans trop de difficultés.

L'entrée était maintenant dégagée et le professeur arriva enfin. Soudain, Pendleton se mit en colère, et, sans raison, invectiva le siège pourtant vide du conducteur. Le professeur agita de nouveau sa boîte et Pendleton se calma aussitôt.

Ils montèrent à bord et s'assirent en attendant le pilote. Pendleton pestait contre la fâcheuse manie de ceux-ci d'abandonner leur véhicule pour prendre un café. Une petite dame, qui était assise non loin de lui et que Pendleton dérangeait par ses vociférations, intervint.

- Mais, Monsieur, de quel conducteur voulez-vous parler?

- De celui de cet autobus évidemment, de qui croyiez-vous donc que je parlais!

- Mais il n'y a pas de conducteur, monsieur, dit-elle faiblement craignant avoir affaire à un fou.

- Comment, il n'y a pas de chauffeur? Ce n'est pourtant pas le terminus de cette ligne.

- Cela n'a rien à voir, il n'y en a pas et il n'y en a jamais eu.

- Dans ce cas, madame, seriez-vous assez bonne pour m'expliquer qui conduisait ce véhicule lorsqu'il parvint en ces lieux?

- Personne.

- Mais enfin, Madame, l'autobus ne peut se mouvoir sans personne à sa conduite. C'est même la raison pour laquelle il existe un métier que l'on appelle conducteur.

- C'est peut-être un système électronique, intervint un jeune homme. J'ai vu un reportage à la télévision dans lequel on voyait un ordinateur qui apprenait à conduire un poids lourd. C'est peut-être un projet pilote?

- Comment, s'exclama Pendleton, soutiendriez-vous également qu'il n'y a point de conducteur à bord de cet appareil?

- Bien sûr! Vous m'étonnez. Je croyais la chose fort visible.

- Je ne parle pas de son absence présente mais de sa présence lors de l'arrivée du véhicule.

- Il n'y avait pas de conducteur, on se tue à vous le dire, insista le jeune homme dont l'humeur se rebellait devant l'entêtement de Pendleton.

- Je n'en crois rien... commença Pendleton avant d'être interrompu par l'apparition d'un nouvel autobus.

C'était certainement le départ suivant de la même ligne et Pendleton fut fort aise de constater que celui-ci était dû-

ment muni d'un conducteur. Ce dernier descendit et rejoignit nos héros.

- Que faites-vous là? Vous ne voyez pas qu'il n'y a pas de chauffeur. Il ne pourra pas aller bien loin.

- Enfin quelqu'un de sensé! s'écria Pendleton, qui commençait à douter de son propre bon sens. Monsieur le conducteur, je sais que ma question vous paraîtra absurde, voire même idiote, mais il est très important que vous y répondiez très sérieusement.

- Je suis à votre disposition. Nous, les conducteurs, avons souvent à répondre à des questions idiotes. Cela fait partie de notre métier et nous sommes formés pour réagir adéquatement dans les situations les plus étranges.

- Eh bien, voilà. Plusieurs personnes, ici présentes, affirment avec véhémence qu'il n'y a jamais eu de conducteur dans cet autobus. On a même avancé qu'il pouvait s'agir d'un pilote électronique expérimental. Je vous le demande; y avait-il un chauffeur à bord de cet autobus lorsqu'il est arrivé ici?

- Rigoureusement impossible! Je suis le seul conducteur sur cette ligne aujourd'hui et j'avais le départ de 09:24 et non celui de 08:54.

- Vous êtes le seul aujourd'hui?

- C'est ce que j'ai dit.

- Alors comment expliquez-vous que cet autobus soit ici? On l'a volé, peut-être? Et le voleur, afin de déguiser son geste, s'est arrêté à tous les arrêts. Qu'en dites-vous?

- J'en dis que l'appareil en question est parti à 08:54, comme à son habitude, respectant ainsi les grandes traditions de ponctualité de notre société de transports en commun et qu'il n'a pu être volé puisque le hangar est gardé et que rien

d'anormal n'a été signalé, répondit le professionnel du volant dont la patience légendaire commençait à faiblir sous les attaques répétées de l'incrédule Pendleton. J'ajouterai même que le fait que l'appareil se fut arrêté aux endroits judicieusement sélectionnés pour le transbordement des passagers n'a rien d'incongru. Cet autobus effectue ce trajet tous les jours depuis bientôt dix ans. Il en a forcément l'habitude.

- De plus en plus dément, je rêve! se plaignit Pendleton. Pincez-moi quelqu'un... Non madame! Ne me pincez pas. Ce n'est qu'une expression. Je sais pertinemment que je suis éveillé. Mes rêves ne contiennent jamais rien d'aussi absurde que cet autobus sans chauffeur. Et que faites-vous des six dollars que j'ai dans mon portefeuille? Ça, c'est un mystère. Comment «quels six dollars?». Ah! Et puis laissez tomber. Laissez tous tomber. Il s'agit probablement d'une mauvaise plaisanterie et il y a des caméras cachées un peu partout. Moi je m'en vais et vous, oui vous, l'homme avec la boîte de fer, vous venez avec moi. J'ai à vous parler.

- Un instant, je vous prie, intervint le conducteur du deuxième autobus. Tout cela ne m'apparaissait pas étrange encore ce matin, mais maintenant je trouve cet incident fort suspect. Je ne serais pas étonné que les Américains trempent dans le coup.

- Les Américains auraient inventé une bombe leur permettant de faire fonctionner le transport en commun sans employés syndiqués. L'idée est intéressante.

- Ce n'est pas de cela qu'il s'agit. Des autobus sans pilote on en voit tous les jours. Ce qui me chicote c'est qu'habituellement ils rentrent au garage sans se faire prier alors que celui-ci s'est immobilisé à ce carrefour. Je crains fort que le C.I.A.

ait fait abattre cet appareil.

Pendleton s'enfuit sans demander son reste, entraînant avec lui le professeur Jolivet qui suivait du mieux que lui permettait son grand âge. Ils arrivèrent bientôt devant un petit café. Ils entrèrent dans l'établissement et s'installèrent dans un coin reculé, à l'abri des yeux et des oreilles indiscretes.

Ils commandèrent et une fort jolie jeune femme leur apporta leur café. Pendleton reconnut en elle la fille de ses rêves. Il n'avait pas de temps pour creuser le sujet plus en détail, mais il se promettait bien de revenir rencontrer la femme qui le hantait depuis sa tendre enfance. Il y avait aussi une voix intérieure qui lui demandait d'être patient. Alors il obéit et fit comme s'il la voyait pour la première fois. Pendleton et Jolivet prirent quelques gorgées avant de commencer à se taire. Finalement Pendleton rompit le silence.

- Quelle est cette étrange petite boîte que vous brandissez à tous vents?

- Une invention à moi, répondit évasivement le bonhomme.

- Et qu'est-elle supposée faire? Je dis cela sans vouloir vous offenser, mais je crois qu'elle ne fait rien.

- C'est fort possible, je ne sais pas avec certitude si elle fonctionne ou non. J'aimerais vous poser une question, à mon tour, avant de répondre à la vôtre.

- Allez-y.

- Vous me semblez quelqu'un d'équilibré et assez généreusement pourvu par la nature du côté cérébral. Aimez-vous les imbéciles?

- Quelle question! Bien sûr que non. C'est la plaie de notre espèce. S'il n'y en avait pas tant, la vie serait bien

meilleure.

- Donc, si je poursuis votre pensée, vous avez probablement déjà rêvé qu'ils étaient tous disparus et que c'était vous qui étiez le juge responsable de distinguer les idiots des gens raisonnables.

- Non sans une certaine gêne, je dois l'admettre. Effectivement, j'y ai déjà songé de temps à autre, mais jamais dans une optique sérieuse et asociale.

- Moi aussi j'ai eu cette pensée, s'élança Jolivet, tellement qu'elle finît par m'obséder. Cette idée, je l'ai non seulement en rêve, mais aussi avec la ferme intention de la réaliser. Ne prenez pas cet air révolté. Écoutez-moi jusqu'au bout. D'autant plus que vous devriez vous interroger vous-même sur ce point. J'ai donc longuement réfléchi là-dessus, mais j'étais toujours arrêté par le moyen d'exécution. J'imaginai une machine infernale, très grosse, munie d'un siège surmonté d'un casque, où les gens s'assiéraient et seraient jugés par un cerveau électronique très puissant provenant d'une civilisation extraterrestre. Ou bien, encore, j'imaginai une gigantesque manette qui répandrait sur la Terre un champ d'anti-imbécillité qui les annihilerait ou qui leur ferait prendre conscience de leur état. Mais tout cela n'était que délire. J'y ai aussi songé très sérieusement et de façon plus pragmatique. Il était clair pour moi qu'il fallait les éliminer un par un. Cela me posait un problème d'envergure car le crime me répugne autant que la violence et la bêtise, souvent fortement liées. J'avais donc besoin d'une arme me permettant d'éliminer quelqu'un sans les inconvénients psychologiques causés par le bruit d'un coup de feu ou la présence d'un cadavre. Après dix ans de recherches intensives, j'ai développé un désintégrateur tellement précis

et efficace qu'il me permet de faire disparaître un objet complètement ainsi que toutes les choses s'y rattachant. Et ce, sans toucher aux choses qui l'entourent et sans laisser la moindre trace. Il n'y a même pas de fumée, rien! Je dois cependant vous admettre que je n'ai pas la moindre idée où vont toutes cette matière et cette énergie. Peut-être dans une autre dimension. L'objet n'est tout simplement plus là où il était.

- Voyons professeur, interrompit Pendleton, vous vous moquez de moi. Une machine à désintégrer la matière et vous ne savez même pas ce qu'il advient des objets volatilisés. Je ne vous crois pas. Décidément cette journée est très mal amorcée.

Le professeur sortit une autre petite boîte de sa poche, celle-ci munie d'un bouton rouge, contrairement au bouton vert du cube de métal. Elle ressemblait aux boîtes à surprise d'où sortent, lorsque l'on appui sur le mécanisme déclencheur, des serpents montés sur ressort. Pendleton, méfiant, recula un peu sa chaise. Le professeur lui indiqua la table à côté d'eux qui était totalement vide, sauf pour une nappe de plastique. Il visa et appuya sur le commutateur. Au premier clic, la nappe disparut comme si elle n'y avait jamais été. Pendleton n'eut même pas le temps d'écarquiller les yeux que la table subit le même sort, après un second déclic.

Le professeur rangea sa petite boîte et inspecta les lieux pour voir si tout était normal. Comme ils étaient dans un coin reculé, personne n'avait rien vu. Pendleton était perplexe. C'était probablement une illusion, mais c'était toute une illusion. Il sentait qu'au fond de lui-même il était convaincu. Mais la partie consciente de son cerveau exigeait plus de preuves. Il se taisait néanmoins et attendait anxieusement la suite,

car le professeur ne semblait pas avoir terminé. En effet, ce dernier, après avoir constaté que son vis-à-vis avait à peu près repris ses sens, poursuivit.

- Comme vous avez pu le constater, j'ai fini par résoudre le premier obstacle qui se dressait sur ma route. Je peux maintenant annihiler n'importe quoi ou n'importe qui sans coup férir. Cependant, il me restait encore l'épineux problème que ces disparitions ne manqueraient pas d'être remarquées, d'autant plus que les imbéciles occupent souvent des postes bien en vue. Je passai beaucoup de temps à étudier mon invention car, si c'est moi qui l'ai construite, je ne comprends pas comment on peut vaporiser quelqu'un avec toutes les choses qu'il porte. Ne me demandez pas comment c'est possible, je n'en sais rien, pas même aujourd'hui. J'aime à penser que c'est Dieu lui-même qui me l'a inspiré. Je suis peut-être le second Noé, responsable d'éliminer les crétins qui se sont attiré son courroux. À ce moment, je n'y songeais pas vraiment, mais ma seconde découverte me fit changer d'avis ou, du moins, réfléchir sérieusement. Un jour que j'étais dans mon laboratoire, méditant sur la façon d'accomplir la justice divine sans que la justice humaine s'interpose, je compris que chaque être vivant porte une trace lui étant propre et que celle-ci est temporelle. C'est cela que nous emmagasinons dans nos mémoires et sur papier. J'ai découvert le moyen d'éliminer un individu et son souvenir. Un mécanisme qui, appliqué sur une personne, la désintègre et fait disparaître toute trace de son existence et, ce, même dans le passé. Fantastique, n'est-ce pas? Non seulement je ne sais pas comment cela s'effectue, mais j'ai beaucoup de mal à y croire. J'ai essayé mon dispositif à quelques reprises, mais j'ignore s'il fonctionne ou non.

Depuis une semaine je me promène un peu partout. Je suis même allé à Rome sur un élan dont j'ai perdu le prétexte. J'ai beau chercher, je n'ai pas rencontré un seul imbécile. C'est tout de même incroyable! Peut-être Satan les aura-t-il prévenus? En tout cas, je poursuis ma quête purificatrice...

- Seigneur Jésus Marie Joseph! s'exclama Pendleton. Mais on devrait vous enfermer. Heureusement que vous n'avez pas encore fait de victimes. De quel droit vous êtes-vous prévalu du pouvoir de juger les hommes?

- Je vous l'ai dit. Sans la bénédiction de Dieu, je n'aurais pu inventer ces magnifiques instruments. C'est donc à lui que vous devriez demander des comptes. De toute façon, je ne vous crois pas aussi horrifié que vous le prétendez. Ce ne sont que des réflexes sociaux. Dans le fond, je sais que vous me croyez. C'est Dieu lui-même qui vous a guidé jusqu'à moi ce matin. Joignez-vous à moi, j'ai besoin d'aide dans mon pèlerinage.

- Non, je ne crois pas que j'en serais capable. Vous avez malheureusement raison, je ne suis pas choqué du tout. J'ai honte de moi et je lutte contre une envie folle de me servir de votre appareil afin de me convaincre que vous n'êtes pas fou.

- Ne luttez pas. Une mission céleste nous a été confiée. Il ne faut pas décevoir le Tout-puissant.

- Si votre engin fonctionne... je veux bien vous suivre. Cependant, si c'est un canular, je vous fais interner.

- Marché conclu. Sortons et allons essayer mon invention sur le premier imbécile venu. J'ai hâte d'enfin éprouver mon instrument.

Ils se levèrent et Jolivet se rendit au comptoir régler l'addition. Une erreur s'était glissée. On avait chargé trois cafés. Il

en fit part à la jolie serveuse, que Jolivet avait reconnue, lui aussi. Mais, tout comme Pendleton, une voix lui conseillait d'être patient. Elle lui répondit qu'il avait commandé trois cafés et que c'est ce qu'elle avait servi.

Il argumenta quelques instants, puis ils se rendirent tous deux constater de visu la présence de trois tasses vides sur la table qu'ils avaient occupée. Jolivet se souvint qu'il en avait effectivement commandé trois, probablement parce que Pendleton en avait eu besoin pour se remettre de ses émotions. Il imputa son erreur à l'excitation causée par les événements de la journée et s'en fut rejoindre son nouvel ami qui s'impatientait. La serveuse s'aperçut alors qu'il manquait une table et nos deux héros quittèrent l'établissement au milieu d'un certain émoi.

Parvenus au-dehors, ils cherchèrent un sot pendant quelques minutes. Il n'en vint pas. Ils restèrent debout, au beau milieu du trottoir, ne sachant trop que faire. Jolivet passa la boîte à Pendleton qui l'étudia minutieusement, prenant bien soin de ne pas appuyer sur le bouton vert afin de ne pas donner prise à un gag trop facile. C'était une petite boîte d'environ 180 cm<sup>3</sup> munie d'un seul relais. Le design le plus économe qu'il lui avait été donné de voir. Une simplicité divine. Pendleton se demanda si c'était un gadget du genre qui avait créé l'univers.

Pendleton et Jolivet regardaient le drôle d'appareil qui avait chu à moins d'un mètre d'eux. Ils étaient ahuris. Comment avaient-ils pu laisser tomber une invention aussi précieuse? Et, surtout, comment s'y étaient-ils pris? Pendleton aurait pu jurer ne pas avoir eu l'outil dans ses mains depuis au moins cinq bonnes minutes. Quant à Jolivet, Pendleton ne la

lui avait pas remise. Une chute de cinq minutes! «Einstein serait-il surfait?» s'interrogeait Pendleton. Néanmoins, Jolivet reprit la petite boîte en se demandant si elle fonctionnait toujours.

L'engin était à peine éraflé et ne semblait pas atteint dans aucun de ses organes vitaux. Il ignorait si l'appareil opérait encore, d'autant plus qu'il n'était pas convaincu qu'il le faisait auparavant. Il décida que oui et oublia rapidement l'incident car c'était loin d'être la première chose étrange lui arrivant depuis qu'il avait fabriqué cet outil. Mais Pendleton figea sur place. Il comprit. Il comprit que l'engin était en service et fonctionnait à merveille. C'était donc vrai. Toutes ses années de scepticisme s'évanouirent instantanément et une petite flamme descendit sur sa tête.

Il avait la foi. Une foi inébranlable, indestructible. Il était le premier disciple. La première recrue qui assisterait celui qu'IL avait choisi afin d'accomplir SA volonté sur la Terre. Pendleton, à genoux, les bras en croix, les yeux vers le ciel, rendait gloire au Seigneur.

- Oui, Seigneur, mon maître, je suivrai le chemin que tu as tracé pour moi et j'anéantirai tous les imbéciles de la planète pour que ton règne vienne.

- Mais qu'avez-vous? demanda Jolivet, inquiet de la tirade et subodorant une parodie de la part de son futur bras droit.

- Mais n'avez-vous pas compris ce qui vient de se produire? Tout est maintenant clair pour moi. Votre appareil marche, il n'est plus besoin de l'essayer. En fait, il est même préférable de ne pas expérimenter davantage.

- Mais de quoi parlez-vous? À quoi voyez-vous que mon

instrument fonctionne?

- C'est très simple. Le policier, le conducteur d'autobus et mes six dollars.

Pendleton raconta sa matinée et il en concluait qu'il y avait eu quelqu'un avec lui, probablement un ami très proche, ce qui expliquait pourquoi il parlait seul aussi fréquemment et qu'il venait seulement de s'en apercevoir. Tout concordait.

- Vous avez dit plus tôt que vous étiez allé à Rome? demanda Pendleton.

- Oui, la semaine dernière, mais je ne me souviens plus pourquoi.

- Comment expliquez-vous l'absence d'un successeur pour Jean-Paul I<sup>er</sup>?

- Euh... je n'ai jamais vraiment compris pourquoi il n'y avait pas encore eu de conclave...

- Je vous assure qu'il y en a eu un, il y a quinze ans, et qu'un pape a été désigné! Je ne sais pas son nom, mais c'est mathématique. Il est impossible que je me trompe.

- Si un pape avait été nommé, cela se serait ébruité. Voyons, jeune homme, réfléchissez avant de parler, dit Jolivet, qui commençait à s'intéresser prodigieusement au raisonnement de sa fraîche connaissance.

- Mais cela s'est su, répliqua Pendleton, au comble de l'excitation, cela s'est su. Mais nous avons tous oublié.

- Comment cela «nous avons tous oublié»?

- Mais oui. Ce que vous alliez faire à Rome, c'est frapper un des princes de la sottise. Je ne me souviens pas ce que ce celui-ci pouvait bien valoir, mais ce n'était certainement pas beaucoup plus que les autres.

- Ma foi, mais je crois bien que vous ayez raison.

Jolivet rapporta les incidents étranges survenus dans les derniers mois et Pendleton réussit à trouver une explication cohérente pour chacun. Jolivet était sidéré par la puissance cérébrale de Pendleton. Cela défiait l'imagination. Il remercia le Ciel de lui avoir envoyé cet homme de qui il ferait son bras droit et, si possible, son ami. Mais il commençait à se faire tard.

- Vous devriez peut-être rentrer chez vous pour réfléchir à tout cela. De toute façon, votre épouse doit vous attendre.

- Mon épouse? Mais je n'en ai pas.

- Alors pourquoi portez-vous une alliance?

- Parce que je suis marié.

- Et vous n'avez pas de femme?

- Non, je n'ai pas de conjointe, pourquoi voudriez-vous que j'en aie une?

Le visage de Jolivet se crispa. Il venait d'identifier la personne qui accompagnait Pendleton lorsque le malencontreux accident était survenu à la sortie du restaurant. Pendleton, lui, ne comprenait toujours pas. Il était marié. Il n'avait pas de femme, mais il était marié et il détenait les documents pour le prouver. Il ne savait pas comment cela s'était produit et il ne s'en inquiétait guère. Il n'avait jamais eu d'épouse et tous ses amis, incluant les témoins du mariage, auraient pu le confirmer au besoin. Il s'appretait à répliquer lorsqu'il s'immobilisa. Il en aurait donc eu une. Son cerveau refusait catégoriquement d'enregistrer le fait. Il se retrouvait dans une situation similaire à celle d'un amnésique à qui l'on apprend qu'il a une vie en dehors de l'hôpital.

Décidément, se disait Jolivet, cette invention n'est pas

sans présenter certains dangers. Il traîna Pendleton par le bras. Ce dernier était encore sous le choc et se laissa asseoir sur un banc public, sans dire un mot. Jolivet ne savait trop quoi faire ni quoi dire, mais il était confiant que le temps arrangerait les choses.